

Le séjour touristique

Forêt de Fontainebleau et Barbizon

Après une soirée qui s'est terminée assez tard et une bonne nuit, nous nous sommes retrouvés, le mercredi matin 5 octobre, après le petit déjeuner, en pleine forêt pour participer à une randonnée en forêt de Fontainebleau organisée par Germain Aulagnier.

Quelques gouttes de bruine laissaient vite la place à un temps couvert, finalement très agréable pour ce genre d'exercice.

Pour la plupart d'entre-nous, c'était une découverte, et quelle découverte. Ceux qui ne connaissaient pas pourront se faire une petite idée à l'aide des photos.

Chacun d'entre-nous était enchanté, et Germain Aulagnier doit être remercié et félicité pour cette matinée.

Un déjeuner sympathique nous a réunis à Barbizon. Après quelques pas dans ce charmant village et une visite au musée Millet, un certain nombre d'entre-nous se sont dirigés vers Milly-la-Forêt pour la visite de la chapelle Sainte-Blaize des Simples, décorée par Jean Cocteau, qui y repose.

Retour à l'hôtel. Dîner. La nuit qui a suivi a permis une bonne récupération, afin de se préparer à une nouvelle journée qui ne devait pas être de tout repos, non plus.

• Michel Maubouché •

Moret-sur-Loing

Comme chaque année l'Assemblée Générale comportait un prolongement touristique de grande qualité qui n'a fait que relativement peu d'adeptes. Et pourtant le jeudi matin 6 octobre, à Moret-sur-Loing, petite cité bien connue de Seine et Marne, sur le Loing donc et en bordure de la forêt de Fontainebleau, nous avons retrouvé le sucre d'orge de notre enfance que d'aucuns croyaient à jamais perdu.

Le musée du sucre d'orge des Religieuses de Moret-sur-Loing est à l'intérieur de la fabrique, toujours en activité et l'histoire vaut d'être contée.

Annonçons la couleur, c'est le plus vieux bonbon de France. Il a été fabriqué à partir de 1638 - Louis XIII étant roi de France - par des Religieuses bénédictines (ordre de Saint-Benoît) qui avait fondé une maison à Moret sur Loing sous le nom de Prieuré de Notre Dame des Anges. C'est sous la direction de la Mère Supérieure, Elisabeth Pidoux, cousine du grand Lafontaine, que les Religieuses firent naître, selon une recette spécifique, les premiers bâtons de sucre d'orge. Et ceux-ci firent les délices, pendant plus d'un siècle, du roi et de la cour alors qu'ils venaient à Moret-sur-Loing près de Fontainebleau.

Survient la Révolution, le monastère disparut en 1792 et avec lui le sucre d'orge et sa recette magique.

Mais, comme dans les belles histoires, une ancienne moniale, Sœur Félicité, le calme retrouvé, revient à Moret-sur-Loing, porteuse du secret, avec toutes ses recommandations à une pieuse amie. Quand d'autres religieuses revinrent s'établir à Moret-sur-Loing, l'amie fidèle sollicita leur concours et le sucre des sœurs de Moret-sur-Loing resuscita.

En 1853, avec l'arrivée opportune de Monsieur Desmarais, ancien négociant au Brésil, la fabrication et surtout la commercialisation prirent un nouvel essor. On vint du monde entier, goûter et acheter le précieux sucre d'orge.

Vers 1960, des signes de déclin apparurent, les sœurs durent partir et c'est avec les plus grandes réticences, que Sœur Marie-Andrée accepta de confier le fameux secret de fabrication à un laïque, Monsieur Rousseau, dont les descendants, deux frères associés et leurs épouses assurent la continuité de la production et la commercialisation dans la plus pure tradition artisanale.

Qu'est-ce que le sucre d'orge ?

Sans dévoiler le secret, qui d'ailleurs ne nous a pas été confié, comme de bien entendu, on peut préciser qu'il s'agit d'une décoction d'orge et d'eau, enrichie ensuite de sucre, qui fut d'abord du sucre de canne, le seul alors connu, puis, du sucre de betterave, «inventé» suite au blocus Napoléonien de 1806-1811, encore utilisé aujourd'hui.

Le mélange décoction-sucre est réduit dans une grande bassine chauffée de nos jours, au gaz. La pâte ainsi obtenue, est étalée sur une table de marbre pesant trois tonnes et cuite à température optimale par mélange d'eau chaude et d'eau froide. La pâte maintenant rigidifiée, est passée dans de petits laminoirs à cylindres de bronze et modelée soit en berlingots, soit en bâtons.

Pour le visiteur, une vidéo, un peu ancienne peut-être, retrace toutes ces étapes. L'emballage est toujours manuel : 280 bâtons enveloppés par heure et regroupés en boîtes de différentes tailles.

Le produit est pour ainsi dire écologique puisqu'il ne comporte ni colorant, ni émulsifiant, ni glucose (sucre chimique) ni parfum ajouté.



Moret-sur-Loing
la porte de Bourgogne

Le prix de vente est à portée de bourse des retraités de la Météorologie qui ont fait honneur à la boutique sans la vider totalement.

Les consommateurs : les rois, les reines, les courtisanes donc, Sarah Bernhardt une vraie accro, les acteurs, actrices en général, les chanteurs et les chanteuses de toutes catégories, les gorges fragiles ou non et tous les enfants, petits, grands et même très grands.

On peut conclure sur ce poème, dédié aux touristes, d'Emmanuel Déborde de Montcorin.

Ce n'est pas du Jacqueline Desbordes-Valmore, mais c'est bien dit.

Aux touristes

*Las du bruit et de la poussière,
Lorsque vous irez à Moret
Pour y pêcher dans la rivière,
Pour y rêver dans la forêt,*

*Vous verrez auprès de l'église,
Frappant vos regards étonnés,
Au coin d'un mur, pour qu'on les lise,
Ces mots : «sucre d'orge...» Sonnez !*

*Et voici que, faisant sourire
Ses yeux intelligents et bons,
Une Sœur vient pour vous conduire
Dans un paradis de bonbons.*

*«Berlingots» aux formes changeantes,
«Bâtons» de sucre au caramel,
Toutes ces douceurs alléchantes
Sont comme un avant-goût du Ciel ...*

*Jusqu'aux boîtes, dont un artiste
Fit la vogue en y dessinant
Ce pont du Loing, cher au touriste,
Et tout le site environnant.*

*Soyez prodigues à l'extrême,
Et sans crainte des châtiments,
Si vous voulez que Dieu vous aime,
Laissez-vous tenter, ô gourmands !*

*Car c'est l'œuvre mystérieuse,
- Mystère exquis et sans effroi -
D'une obscure religieuse
Qui vivait au temps du Grand Roi.*

*Moret n'a-t-il pas son «histoire»
Fidèle au moindre souvenir ?
- Livre d'or écrit à sa gloire
Par une main qui sait bénir ;
Nobles pages où l'auteur cite
Plus d'une Reine avec sa cour
Venant aux Sœurs rendre visite,
- Suivez l'exemple à votre tour !*

*Venez chercher du sucre d'orge,
La vertu s'en révèle au goût :
Bon pour l'estomac, pour la gorge,
Il est doux aux pauvres surtout.*

Emmanuel Déborde de Montcorin

Château de Fontainebleau

Au menu de l'après-midi du même jour, figurait la visite du Château de Fontainebleau, visite guidée, par une conférencière.

Ce palais, évoque principalement, pour nombre d'entre-nous (effet de médiatisation déjà ?) les fameux «Adieux de Fontainebleau» dans la «Cour des Adieux», où, Napoléon 1^{er} «prit congé» de sa garde le 20 avril 1814, lors de la 1^{ère} abdication, avant de partir pour l'île d'Elbe. Cette cour, précédemment nommée «Cour du Cheval Blanc» à cause d'une statue, est devenue l'entrée principale du château, alors que l'entrée d'origine était à l'opposé, dans la «Cour ovale», la plus ancienne, encore dominée par le donjon carré du XII^{ème} siècle. La porte principale est appelée porte du baptistère en souvenir du baptême en 1606 de Louis XIII fils de Henri IV et de Marie de Médicis qui eut lieu dans la dite cour -le petit avait 5 ans-. Pourquoi si tardivement alors qu'il y avait urgence ; bien que futur roi, il était quand même entaché du péché originel. C'est qu'Henri IV, qui n'avait pas toujours été «très catholique», était fâché avec le Pape. La réconciliation fut longue mais fructueuse puisque le Pape fut parrain du gamin.

Pour en terminer avec les cours, on notera aussi la cour de la fontaine qui jouxte l'Etang des Carpes où de vénérables carpes vous font la révérence pour une bouchée de pain. Depuis son origine, au XII^{ème} siècle, à l'emplacement de la cour ovale, tous les souverains de France, rois ou empereurs, ont aimé le château pour la chasse certes (forêt oblige) mais aussi pour l'amour. Louis XIV y aurait fait ses premiers ... faux pas.

François 1^{er} (1494-1547) fut le fondateur du château moderne. Connaissant l'Italie de la Renaissance, il fit venir en France de nombreux artistes italiens, dont Léonard de Vinci (enterré en Touraine) et aussi, entre autres, le Primatice et son collaborateur Le Rosso qui dirigèrent les travaux de décoration du château. Ce fut la Première école de Fontainebleau, la seconde étant sous Henri IV d'inspiration flamande.

Après François 1^{er}, tous les souverains voulurent laisser une trace forte, l'ensemble est complexe, souvent modifié mais néanmoins somptueux.

En raison de sa représentation historique affirmée, Napoléon 1^{er} nomma le Château «la Maison des Siècles» (obsédé donc par les siècles qui déjà le contemplaient en Egypte).

Notre circuit comprenait la visite des Grands Appartements au 1^{er} étage, près de la cour ovale et les petits appartements de Napoléon 1^{er}, en-dessous au rez-de-chaussée. Les grands appartements vous offrent pour commencer, la Galerie des Assiettes qui, au mur représentent le château sous de multiples aspects puis la chapelle de la Sainte Trinité où le roi se tenait seul en haut, les courtisans en bas (logique, n'est-il pas ?).

Ces «gens là» ont aussi une salle à manger plutôt nommée «Salle du Grand Couvert» avec de luxueuses tapisseries des Gobelins représentant la chasse.



château de Fontainebleau



1

- 1/ La boutique du sucre d'orge
- 2/ Ancienne enseigne de la fabrique
- 3/ Moret-sur-Loing
- 4/ rocher en forêt de Fontainebleau
- 5/ buste de Jean Cocteau
- 6/ Décor de la chapelle (Milly-la-Forêt) par Jean Cocteau
- 7/ Moret sur Loing: le moulin
- 8/ La chapelle «Cocteau» (Milly-la-Forêt)
- 9/ Louis XIV



8



2



5



9



3



6



4 7





Intermède
mycologique
par le «professeur»
René Mayençon
sous l'oeil
admiratif
de Germain
Aulagnier

Ils n'ont pas une chambre mais deux : le cabinet du roi où fut exceptionnellement installée (question de commodité d'accès) la reine Marie de Médicis pour mettre au monde le futur Louis XIII en 1601 et la chambre de la reine appelée «chambre des six Marie» : Marie de Médicis (épouse d'Henri IV), Marie Lecziwska (épouse de Louis XIV), Marie-Antoinette (épouse de Louis XVI), Marie Louise (épouse de Napoléon 1^{er}) et Marie Amélie (épouse de Louis-Philippe).

Marie-Antoinette avait commandé une rénovation profonde, qu'elle ne vit jamais, certains événements, indépendants de sa volonté, l'en ayant empêché.

Et puis, une salle des gardes (dépouillée), une salle de bal, grande, lumineuse, belles fresques, une salle de jeux, des salons, des galeries desquelles nous extrayons la galerie François 1^{er} pleine de salamandres -son symbole- et la galerie de Diane que le bon roi Henri IV, le Vert Galant, voulait offrir à sa chère Gabrielle d'Estrée. Celle-ci étant morte prématurément le roi, magnanime, la refila à la reine.

«Tout cela» est dit légèrement, contrairement peut-être à l'habitude, mais «tout cela» meublé, décoré par les plus grands artistes est un ravissement.

Dans les «petits appartements» de Napoléon 1^{er}, eux, bourdonnant d'abeilles, on notera principalement une restauration récente, des fauteuils, des garnitures et des tentures. Les études préalables, les recherches, l'exécution minutieuse et périlleuse ont duré vingt ans.

Nous ne parlerons pas des parcs et jardins, qui, bien sûr, à l'unisson dans l'agrément, vous permettent de méditer à loisir sur les vanités de ce monde.

Et nous ne serions pas modernes, si nous terminions sans parler d'argent. Alors, nous vous disons, avec la plus grande conviction : amis et autres, accourez tous à Fontainebleau, vous constaterez avec ravissement que vos impôts y sont superbement utilisés.

• Jean Jacques & Raymonde Chaumette •



Déjeuner à Barbizon

Sortie en forêt de Fontainebleau

